VOYAGE
A LA BASTILLE,

FAIT LE 16 JUILLET 1789;

Et adressé à Madame de G.., à Bagnols, en Languedoc;

Par MICHEL DE CUBIERES, Citoyen & Soldat.

Chaque jour, chaque année amenent de nouvelles idées, & font découvrir des vérités long-temps inconnues.
M. Necker, Discours d'ouverture aux Etats-Généraux.

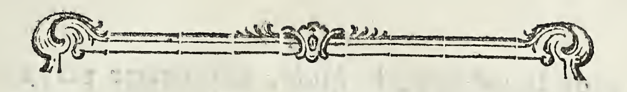


A PARIS,
Chez GARNERY, & VOLLAND Libraire, quai des Augustins.

1789.

AVERTISSEMENT.

Il n'y a pas un ſait qui ne ſoit exactement vrai dans l'Ouvrage qu'on va lire. On lui a donné la forme d'un Voyage, parce qu'une ſimple narration eſt quelquefois ſeche & froide, & l'on n'y a répandu quelques vers & quelques plaiſanteries que pour le rendre moins ennuyeux. Tous les Perſonnages qu'on y fait parler, ont tenu à peu près le même langage.



VOYAGE A LA BASTILLE,

FAIT LE 16 JUILLET 1789.

ON démoliſſoit la Baſtille par l'ordre de MM. les Electeurs de Paris. J'étois, en ce moment, dans la rue de Tournon, chez Madame la Comteſſe de B......, femme charmante dont vous avez lu les Ouvrages, femme qui réunit la beauté aux qualités du cœur, femme enfin dont vous êtes digne d'entendre l'éloge, parce que vous êtes ſa rivale, & que vous ne l'enviez pas. Madame de B...... a toujours été bonne Patriote & Citoyenne courageuſe. Si le Ciel ne l'eût point deſtinée à nous enchanter par les graces de ſa figure & le piquant de ſon eſprit, ſi elle eût vu le jour dans ces anciennes Républiques où votre ſexe partageoit avec le nôtre les dangers du combat & les honneurs

de la victoire, la Muse, n'en doutez pas, eût été une Amazone, & les flêches lancées par ses jolies mains, eussent fait autant de mal que ses yeux. Vous savez, lui dis-je, Madame, qu'avant-hier on a pris la Bastille d'assaut, & qu'aujourd'hui on *démantibule* la place, qu'on la démolit, & qu'on ne veut pas y laisser pierre sur pierre. Je n'ai pas eu le bonheur d'assister à ce siege mémorable : je n'ai pas eu celui d'y contribuer. Permettez-vous que du moins j'aille voir renverser ce colosse infernal, & que je sois témoin de sa destruction entiere ? Allez, me dit-elle, avec regret : je voudrois bien vous y suivre ; mais on ne laisse point passer les voitures, & je suis obligée de rester chez moi quand toute la Ville est sur pied, & lorsque chaque Citoyen prépare à l'envi le grand œuvre de la régénération nationale. Je partis, à ces mots, seul & à pied. Je ne marchai point ; je volai, & transporté en moins d'une demi-heure devant le tyrannique Château, jugez, ma chere tante, quelle fut ma joie, lorsque levant les yeux avec empressement, je ne vis plus sur la plate-forme de l'édifice ces formidables tubes d'airain que trois jours avant j'y avois remarqués avec effroi, & qui, braqués sur les passants, menaçoient de vomir la mort au moin-

dre ſignal de la vengeance. Jugez comme ma joie augmenta, lorſque je vis quelques creneaux déjà déſaſſemblés, & que l'air m'apporta la pouſſiere des parapets déjà frappés du marteau. Mais avant d'arriver, un Voyageur raconte pour l'ordinaire ce qu'il a rencontré ſur ſa route, & je dois être fidele à l'exemple que m'ont donné mes devanciers.

Vous avez vu Paris, ma très-aimable Tante,
Vous ſçavez que, dans ce ſéjour,
Juſques à ce moment, légere, pétulante,
La Nation Françoiſe a danſé, fait l'amour,
Et par fois ſifflé les Quarante.
Vous avez vu ſur nos remparts,
Depuis peu nommés *Boulevarts*,
Et bravement gardés par des Marionnettes;
Vous avez vu l'eſſaim de nos jeunes Griſettes;
Suivant du petit Dieu les flottants étendarts,
Courir en caraco, folâtrer en cornettes,
Et les yeux éblouis de l'éclat des beaux Arts
Qui vont accumulant merveille ſur merveille:
Vous n'aviez en ces lieux admiré les Céſars
Que ſur la Scene de Corneille.
Eh bien! tout eſt changé: ce Paris autrefois,
Des talents, des plaiſirs le mémorable aſyle
Où vivoit un Peuple tranquille
Sous l'abri paiſible des Loix;
Ce Paris maintenant tel que Lacédémone,

Quand l'Ephore y tenoit Conſeil,
D'un camp préſente l'appareil,
Et ſemble gouverné par l'altiere Bellone.
Sur le Pont d'Henri IV, où l'on voyoit jadis
Ainſi que ſur la molle arene,
Rapidement rouler de chars à la douzaine,
Traînés par des chevaux hardis,
Quel ſpectacle à préſent s'offre aux regards ſurpris ?
Auprès d'une longue machine
Qui pourroit vous tuer, fuſſiez-vous à la Chine,
Sur des tas de boulets, des Canonniers aſſis
Au lieu du tendre eſſaim des amours & des ris,
Des Grenadiers l'un l'autre excitant leur courage,
Et les inſtruments du carnage
Au lieu de pompons de Cypris.
Dans le Temple de la Chicane,
Avocats, Procureurs alloient dès le matin
Plaider le pauvre genre humain,
Et tonnoient, par la ſarbacane
De Cujas & de Dumoulin;
Le front paré d'une cocarde,
Chargés d'une giberne & d'un grand havreſac,
Les Procureurs montent la Garde,
Et leurs Clercs couchent au bivouac.
Meſſieurs les Avocats, dont le rare génie
Par leurs Clients eſt à bon droit vanté,
Défendent à leur tour d'une voix aguerrie,
Le grand procès de la Patrie
Et celui de la liberté.
En proie à de juſtes allarmes,
Tout Paris, en un mot, vient de prendre les armes;

On ne voit que fusils, sabres & mousquetons;
Les Néréides, les Tritons,
Qui s'égayoient ensemble aux rives de la Seine,
A l'aspect des fiers bataillons
De la Milice Parisienne,
Avec les tremblants carpillons
Ont fui sous les piliers de la Samaritaine.

Savez vous, ma chere tante, de quelle espece de Soldats sont composés ces fiers bataillons? Ce sont de braves Bourgeois qui se rassemblent d'abord dans les Eglises de la Capitale, nommées *Districts* depuis ce moment, & qui marchent ensuite en patrouilles, précédés quelquefois d'un ou deux Religieux portant au milieu de leur capuchon une belle cocarde patriotique. Dans l'une de ces patrouilles je reconnus mon Tailleur, mon Perruquier dans l'autre: celle-ci m'offrit le visage de mon Boulanger; mon Cordonnier m'apparut dans la suivante; je ne remarquai mon Confesseur dans aucune, par une raison que vous devinerez. Les Eglises au reste étant nuit & jour occupées par les généreux défenseurs de nos libertés, & les Théâtres étant fermés depuis le renvoi d'un Ministre qu'on adore, il n'y a plus à Paris ni Messe, ni Comédie. Ces Bourgeois Fantassins manquent un peu de grace, à la vérité, quand

il s'agit de *présenter les armes*, de faire *demi-tour à droite, demi-tour à gauche, &c.* Mais ne croyez pas qu'ils manquent de courage. Les Parisiens, du temps de la Ligue, étoient fanatiques & emportés; légers & railleurs, du temps de la fronde. Les Parisiens de nos jours sont fermes dans leurs résolutions, calmes au milieu des dangers & modestes au sein de la victoire; & quel autre caractere pourroient-ils déployer? C'est M. le Marquis de la Fayette qui les commande; ce jeune & sage la Fayette, dont le nom brillera à jamais dans l'Histoire de deux révolutions immortelles, nées l'une & l'autre du saint amour de la liberté. Mais revenons à la Bastille que j'ai quittée un peu brusquement, & à laquelle il est bien temps de vous ramener.

Elle étoit gardée, lorsque j'y arrivai, par ces Patrouilles Bourgeoises mêlées d'un grand nombre de curieux, & de plusieurs personnes du Peuple : je demandai à y entrer : on me répondit que je ne le pouvois pas, à moins de présenter une permission de MM. les Electeurs : je n'en avois pas, & voyant qu'il étoit inutile d'insister, je retournois tristement sur mes pas, lorsque je rencontrai, presque vis-à-vis le Monastere des Dames de Sainte Marie,

deux Abbés que j'eſtime fort, parce qu'ils ſont l'un & l'autre bons Citoyens & Ecrivains diſtingués : c'étoient MM. les Abbés Brizard & de Cournand; celui-ci, Profeſſeur au College Royal, a donné un Poëme Didactique ſur les *Styles*, où l'on trouve le ſtyle didactique, & il venoit de publier un Poëme ſur l'*amour de la liberté*, qui a fait dire avec juſte raiſon que l'Auteur étoit plein de ſon ſujet. L'autre a composé un éloge de l'Abbé de Mably, qui a remporté le Prix (1) à l'Académie des Inſcriptions. Il étoit déjà connu par un bon Ouvrage Hiſtorique, intitulé : *de l'Amour de Henri IV pour les Lettres*, dont tout le monde aime l'Auteur, & ce qui met, en ce moment, le comble à ſa gloire, il a été l'Éditeur des *Droits de l'Homme & du Citoyen*, production énergique de ce même Abbé dont il a célébré les talents, & qui n'a peut-être pas moins influé que le *Contrat ſocial*, ſur la révolution préſente.

Ces deux Abbés, peu reſſemblants
A certains preſtolets qu'on rencontre à Verſailles,
Etoient par leurs vertus comme par leurs talents,
Dignes de renverſer les antiques murailles
Du plus affreux des monuments;
Que dis-je ? par la noble audace

Qui reſpire dans leurs écrits,
Plus sûrement qu'au Paradis
Ils avoient mérité d'occuper une place
Dans ce deſpotique taudis
Où tant de Citoyens proſcrits
Par nos modernes Phalaris,
N'ont pour ſociété que la triſte préſence
Des guichetiers & des ſouris,
Et n'embraſſent qu'en eſpérance
Les Pariſiennes houris.

Voilà donc les Gens de Lettres ſans logement dans Paris, dit le Profeſſeur Royal en plaiſantant : la Baſtille va être démolie. J'aurois bien voulu m'y promener durant quelques heures, avant qu'elle ſoit entiérement détruite, & viſiter les chambres qu'y ont occupé Voltaire, Diderot, Crébillon fils, MM. Marmontel, d'Arnaud, Bret, &c. La Baſtille fut de tout temps l'Hôtel des Gens de Lettres & des grands Seigneurs, & le Roi ne louera plus en chambre garnie ; quel dommage ! Cette ſaillie nous fit ſourire : la triſteſſe nous reprit cependant, lorſque nous vîmes qu'il étoit impoſſible de ſatisfaire notre curioſité, & ſans M. Duſaulx qui heureuſement vint à notre ſecours, nous aurions fini par nous déſoler.

Or maintenant, ma chere tante,
Vous voulez sçavoir en deux mots
Quel eſt ce Monſieur Duſaulx
Qui vint remplir notre attente.

Voici ſon portrait en raccourci, car je ſuis pour les miniatures.

Peignez-vous un Mortel de la plus rare eſpece,
Alliant la franchiſe avec la politeſſe;
Grand ami de la liberté,
Implacable ennemi du vice,
Et s'égayant par fois avec malice
Sur les travers de la ſociété;
Mêlange intéreſſant de fermeté, de grace,
Et ſuivant la vertu d'un pas toujours égal :
Il a l'urbanité d'Horace
Et la vigueur de Juvénal.

Ne croyez pas, ma chere tante, que Juvénal vienne ici pour la rime. Sachez que M. Duſaulx a donné au Public une fort bonne traduction de Juvénal : ſachez qu'il aime cet Auteur à la folie, & qu'à ce titre il devoit entrer pour quelque choſe dans la deſtruction des tyrans & la démolition de la Baſtille : ſachez de plus que M. Duſaulx eſt un des Electeurs de la ville de Paris, & qu'elle l'avoit chargé de venir s'emparer de tous les manuſcrits & livres imprimés qui étoient

renfermés dans ce cachot de la pensée. M. Cailleau, M. de Gorneaux & plusieurs autres Electeurs dont je ne sçais point les noms, accompagnoient le pacifique Général, & tous ces Messieurs, escortés d'un nombreux détachement de la Milice Bourgeoise, sembloient s'avancer en triomphateurs à la prise de possession d'un Empire. Voilà M. Dusaulx, m'écriai-je, en le voyant passer : il pourra peut-être nous faire entrer à la Bastille Oui, oui, repliqua-t-il vivement; vous êtes tous trois Gens de Lettres, Messieurs; de braves Soldats ont fait leur devoir : c'est à nous à faire le nôtre. A ces mots, nous rebroussâmes chemin, MM. Brizard, de Cournand & moi, & nous nous retrouvâmes promptement à la porte de la citadelle, sous les aîles protectrices du Traducteur de Juvénal : il tira de sa poche l'ordre qu'il tenoit du Comité Municipal; toutes les grilles s'ouvrirent à cette vue, & notre conducteur voulant nous favoriser, nous fit entrer les premiers; que dis-je? il avoit l'air de compter ses protégés, comme un pasteur vigilant qui fait le dénombrement de son troupeau à mesure qu'il pénetre dans l'étable champêtre, & de beaux esprits de la Capitale ressemblerent un moment à des moutons.

Vous peindrai-je à présent l'effroi
Que m'inspirerent ces murailles,
Où, par un bel ordre du Roi,
Parti le matin de Versailles,
Ainsi que des oiseaux malignement jaseurs,
On encageoit, le soir, des sages, des penseurs ?
Vous peindrai-je ces tours antiques, surannées,
Dont le sommet audacieux
N'a point encor fléchi sous le poids des années,
Et qui semblent braver les Cieux ?
Peindrai-je ces fossés, redoutables abîmes,
Où croît un sinistre gazon,
Interprete menteur de l'aimable saison,
Qui n'a jamais fleuri pour les pâles victimes
Qu'enferma pour jamais la royale prison ?
Ces chaînes, instruments funebres,
Des Satellites, des Bourreaux,
Et sur-tout ces triples barreaux,
Qui croisés l'un sur l'autre, au fond des noirs cachots,
Transforment la lumiere en horribles ténebres ?
Non, non, n'attendez pas que ces affreux tableaux
Teignent de leurs couleurs mes volages pinceaux,
Qu'un jour doux se mêle à l'ombre,
Qui pourroit nous effrayer.
Plus un sujet est sombre,
Plus il faut l'égayer.

A peine entrés dans la troisieme cour, nous y rencontrâmes M. le Comte de Mirabeau qui venoit d'y conduire une jolie femme, apparemment pour lui montrer son ancien logement,

& nous crûmes voir une belle fleur au milieu d'un buiſſon d'épines. La vérité eſt que M. de Mirabeau avoit auſſi un ordre, nous dit-on, pour venir faire ſa moiſſon de manuſcrits, & je ne doute pas qu'il n'en ait remporté pluſieurs (2) de très-curieux, qu'il préfere ſûrement à ſes titres de nobleſſe. J'aurois bien voulu en ramaſſer à mon tour; mais je n'avois ni permiſſion, ni ordre, & ce ſouvenir réprima ma tentation.

Appercevant toutefois à mes pieds une lettre que je pouvois lire en me baiſſant, j'y appliquai mes yeux d'auſſi près qu'il me fut poſſible : elle étoit courte : je l'ai retenue facilement, & en voici le contenu.

« Je vous envoie un jeune homme qui a déplu » à la femme-de-chambre de la femme-de-» chambre d'une très-grande Dame : il paroît, » par ſa conduite, qu'il a de fort mauvais deſ-» ſeins : vous le mettrez d'abord au pain & à » l'eau pour toute nourriture, & vous le garde-» rez huit jours : ſi, au bout de ce terme, vous » ne recevez point de mes nouvelles, vous vous » en déferez de la maniere accoutumée. J'ai » l'honneur d'être, &c. ».

J'avois oublié de vous dire, ma chere tante, que, pour prendre la Baſtille, on avoit d'abord mis le feu à l'appartement du Gouverneur, &

que la flamme s'étant répandue dans les cours, elle avoit brûlé en partie les papiers qui y étoient épars; ce qui m'empêcha de lire la signature de la lettre précédente. Il y a apparence qu'elle fut adressée au Gouverneur, & dictée ou écrite par un Ministre. Une autre que je crois être d'un Lieutenant de Police, renfermoit ces mots :

« Je fais balayer tous les matins & nettoyer » avec grand soin la ville de Paris, & l'homme » que vous remettra de ma part l'Exempt *** (ces trois étoiles marquent le nom de l'Exempt) » a la rage de s'y promener tous les jours avec » des habits vieux & sales; je lui ai fait dire » bien des fois de se vêtir plus décemment : il » m'a fait répondre que sa mauvaise fortune » ne lui permettoit pas d'avoir des habits » plus riches. Sa mauvaise fortune!... Ce n'est » pas là une raison à donner : un pauvre dans » une grande rue est comme une tache d'huile » sur un beau meuble, & je n'aime à voir des » taches d'huile nulle part. Vous garderez donc » ** (ici étoit le nom du pauvre) jusqu'à ce » qu'il ait trouvé les moyens de se mieux vêtir ».

La belle chose que la propreté, s'écria l'Abbé de Cournand ! Que n'ai-je eu l'Auteur de cette lettre pour cuisinier ! je mangerois ses ragoûts

ſans défiance. En voici une autre du même qui vous fera changer d'avis, lui répondis-je; écoutez :

« On vous amenera de ma part un ſcélérat qui » m'a manqué en pleine audience. Comme je lui » crois le cerveau malade, vous lui ferez pren- » dre médecine pour m'en débarraſſer, & s'il » n'eſt pas d'avis qu'on le purge, vous ordon- » nerez qu'on lui faſſe la barbe & qu'on le raſe » de très-près ».

M. le Profeſſeur Royal eſt un homme à bons mots, ma chere tante. Vous avez pu le voir par quelques-unes de ſes réparties. Cette derniere lettre eſt la plus jolie de toutes, reprit-il en ſouriant. Si j'euſſe été pourtant à la place du priſonnier, j'aurois dit au Barbier fatal : raſe la Baſtille, mon ami, & laiſſe mon cou tel qu'il eſt. Il avoit cependant ramaſſé quelques feuilles à demi-brûlées, & il me lut à ſon tour les lignes ſuivantes tracées d'une écriture de bureau, dont la date n'exiſtoit plus, & dont je tairai les noms, qu'il eſt peu néceſſaire de dévoiler.

« Le ſieur François-Nicolas ***, Baigneur, » rue de Richelieu, mis à la Baſtille pour avoir » empêché brutalement M. le Comte **** de » rendre viſite à ſa femme.

» Le

» Le ſieur Jean-Joſeph ***, Maître de Deſ-
» ſein, rue Saint-Honoré, mis à la Baſtille pour
» avoir donné l'idée d'une eſtampe repréſentant
» le Pape lardé de huit Jéſuites.

» Le ſieur Pierre-Simon-Louis **, Horloger,
» quai des Orfevres, mis à la Baſtille pour avoir
» été atteint & convaincu de ſorcellerie, &
» d'avoir eu commerce avec le diable ».

C'eſt le diable qui a écrit ce regiſtre, dit M. le Profeſſeur en le portant à ſon nez, & voilà pourquoi il ſent le rouſſi : il le jetta avec indignation, & nous rejoignîmes notre compagnie, que nous avions quittée pour quelques inſtants; il étoit près de neuf heures du ſoir, & la nuit alloit commencer : M. Cailleau obſerva judicieuſement qu'il étoit trop tard pour examiner des livres & des manuſcrits, qu'il valoit mieux que MM. les Electeurs, ſes confreres, revinſſent le lendemain à la Baſtille pour achever leur miſſion, & qu'en attendant, il falloit profiter du temps qui reſtoit pour viſiter l'intérieur du château. Cette motion qui flattoit la curioſité générale, fut généralement adoptée par l'aſſemblée des curieux, & paſſa ſans le moindre amendement.

Mais à ces mots d'*amendement*
Et de *motion*, dans votre ame
S'éleve un long étonnement :
Ils vous embarraſſent, Madame ;
Ces mots, de ſons inattendus,
Frappent l'oreille du vulgaire :
Dans les tablettes de Vénus,
Je crois qu'ils ne ſe trouvent guere.
Faut-il être ſurpris qu'ils vous ſoient inconnus ?
Ces mots que n'a point mis Reſtaut dans ſa Grammaire,
Qu'oublia Richelet, dans ſon Dictionnaire,
Et dont ne parle point Monſieur de Vaugelas,
Meſſieurs les Députés en font un noble uſage ;
Et dans la ſalle des Etats,
Ces mots briſent avec fracas
Les chaînes de notre eſclavage.
La liberté ſort du tombeau ;
Elle vient nous couvrir de ſes brillantes aîles.
Il faut un langage nouveau,
Pour exprimer des loix nouvelles.

Un vieux Invalide nous conduiſit alors par la petite porte d'une des huit tours, & montant avec lui l'un après l'autre un petit eſcalier circulaire & étroit, nous entrâmes bientôt pêle-mêle dans les chambres des Priſonniers, que MM. les aſſiégeants avoient eu l'impoliteſſe de ne pas refermer, après en avoir fait ſortir les miniſtérielles victimes. Quel ſentiment nous éprouvâmes en voyant de près, en tou-

chant même avec la main ces énormes verroux qui sont aux portes, & ces triples rangs de barreaux qui se croisent sur les fenêtres! Ici commencerent des exclamations, dont je ne pourrai vous donner qu'une légere idée. Quelle horreur, disoit l'un, d'enfermer d'honnêtes gens dans de pareils tombeaux! Quelle abomination, disoit l'autre! C'est les ensevelir vivants; — c'est les assassiner; c'est les poignarder. — M. du Saulx parut seul n'être point indigné. Armant tout-à-coup ses levres de ce sourire de la vertu qui fait pâlir les tyrans, quel jour doux pénetre, disoit-il, à travers ces jalousies! Le joli boudoir que voilà! Le charmant cabinet que voici! Et qu'on devoit se plaire à la Bastille, y étant si agréablement logé! Que je la plains, cette pauvre Bastille! Qu'on a tort de vouloir la mettre à bas! Et que nous devrions bien, Messieurs, demander sa grace à MM. du Comité (1) permanent! Ce ton goguenard formoit un contraste si plaisant avec les énergiques plaintes des autres voyageurs; ce mêlange continuel d'ironie piquante & de patriotique fureur frappa mes oreilles, d'un concert si nouveau pour elles,

(1) C'est le nom qu'a d'abord porté le Comité de l'Hôtel de Ville.

& ſi imprévu, que je ne pus m'empêcher de rire ſcandaleuſement dans le ſéjour des larmes & de la douleur. Ce rire ne fut point partagé par M. le Profeſſeur, qui perdit, en ce moment, toute ſa gaieté, & qui me prenant par le bras, & m'arrêtant devant une porte d'environ trois pieds d'épaiſſeur, me dit avec un air funeſte & concentré : je crois y voir la fameuſe inſcription que le Dante a miſe ſur celle de ſon Enfer : *Lanate ogni ſperanza voich'intraſte*, & que M. de Chabanon a traduite par ce vers heureux :

« Sur le ſeuil, en entrant, dépoſez l'eſpérance ».

Quelle folle viſion, s'écria vivement M. du Saulx ! C'eſt ici, je penſe, que fut hébergé un fameux Maréchal qui n'eſt plus : il s'y trouva ſi heureux toutes les fois qu'on voulut bien l'y recevoir, qu'il fit écrire ſur la porte, en gros caractères, que je crois encore y démêler, HÔTEL DE RICHELIEU. Cette ſaillie prononcée d'une voix ſonore, qui circula à travers les ſinuoſités de l'eſcalier, & que prolongerent & groſſirent les flancs caverneux des cachots entr'ouverts; cette ſaillie, dis-je, dérida tous les fronts, éclaircit tous les viſages; & achevant de monter gaiement au ſommet de la tour, nous fûmes

bientôt ſur la terraſſe dont on avoit déjà démoli les parapets & une partie des creneaux. Vous venez, ma chere tante, de voir la ſcene de l'indignation ; que ne puis-je à préſent vous faire aſſiſter à celle de l'enthouſiaſme ! Nos pieds avoient à peine touché cette plate-forme redoutable, qui alloit bientôt ne plus être debout, & d'où l'avant-veille on avoit vu la mort s'élancer de la bouche du canon, que ſaiſis tous à la fois d'un ſaint tranſport, nous nous écriâmes : *liberté !* M. du Saulx ramaſſa le premier, une pierre des décombres, & la jettant loin de lui dans les foſſés, il s'écria de nouveau : *liberté !* Cet exemple fut imité univerſellement ; nous lançâmes tous une pierre, en répétant, *liberté !* Et fiers d'avoir contribué à la démolition de la Baſtille, nous nous regardâmes bonnement comme les reſtaurateurs & les fondateurs de la *liberté.* Vous le dirai-je enfin, ma chere tante ? il m'échappa une eſpece de chant lyrique, en l'honneur de cette Déeſſe, que j'oſai réciter avec l'air inſpiré, & me croyant de bonne foi ſur le Parnaſſe pour la premiere fois de ma vie, je ne reſſemblai pas mal au Dieu que je ne ceſſe de courtiſer. Le voici, quoiqu'il ne mérite guere d'être lu : vous pourriez ſeule l'embellir, en le jouant ſur votre

guitare. M. Cailleau me le demanda pour l'*Almanach des Graces*, dont il eſt le Rédacteur. Mettez-le dans votre Almanach, & le vœu de M. Cailleau ſera accompli.

O Liberté! noble Déeſſe,
Qui fait le bonheur des mortels,
Toi que jadis Rome & la Grece
Placerent ſur les ſaints Autels,
Des Cieux te voilà deſcendue,
Et tous nos malheurs vont finir.
Qu'il eſt doux, lorſqu'on t'a perdue,
De pouvoir te reconquérir!

Ce n'eſt pas toujours ſans orages
Que le Pilote arrive au port.
Plus d'une fois, dans ſes naufrages,
De près il apperçut la mort.
Tout Peuple amoureux de tes charmes,
Doit courir le même danger,
Et baigner de ſang & de larmes
La main qui vient le protéger.

Mais lorſqu'une fois de tes palmes,
Tu couvres ſon front glorieux,
Quels ſoleils paiſibles & calmes
Se levent pour lui dans les Cieux!
Toutes ſes heures ſont filées
Par l'eſſain des ris enchanteurs,
Et les neuf Muſes exilées,
Reviennent eſſuyer ſes pleurs.

Telle eſt, ô Liberté céleſte !
Le bienfait qui nous vient de toi :
Libres d'un joug triſte & funeſte,
Nous n'obéirons qu'à ta Loi.
Le Juſte n'aura plus à craindre
Ni les tyrans, ni les bourreaux,
Et la vertu, ſans ſe contraindre,
S'ouvrira des ſentiers nouveaux.

Regne à jamais ſur ma Patrie,
Idole des cœurs généreux !
A notre ame jadis flétrie,
Redonne un eſſor vigoureux.
L'âge d'or commence à renaître :
Le Deſpotiſme eſt abattu,
Et l'homme enfin n'aura pour Maître
Que le Génie ou la Vertu.

Vous auriez peut-être voulu, ma chere tante, que ſur un ſujet auſſi magnifique, je compoſaſſe une Ode ou un Hymne, au lieu d'une foible chanſon; mais je reſpecte les hymnes infiniment, ſur-tout ceux du Bréviaire, & je n'en fais plus depuis que j'ai quitté le petit collet. Quant aux Odes, je les reſpecte encore davantage; car jamais je n'en lis aucune, & je leur dis à toutes ce qu'une femme d'eſprit diſoit à une ſonate : *Sonate, que me veux-tu ?* Vous auriez au moins deſiré que ma chanſon fût moins négligée, & que je l'euſſe travaillée avec plus de ſoin : mais

eſt-ce que je travaille ? Je griffonne, & c'eſt bien aſſez.

Je crois vous avoir laiſſée ſur la terraſſe de la Baſtille ; revenez-y avec nous, ma chere tante, & après nous y avoir ſuivis dans notre promenade, voyez-nous deſcendre par une autre tour encore l'un après l'autre, toujours précédés par notre vieux Invalide, & deſcendre juſques dans les cachots. Un autre Invalide nous y attendoit un flambeau à la main. Je brûlois d'impatience d'y pénétrer, & quand je vis ces demeures affreuſes, où la lumiere du jour entroit à peine par un étroit ſoupirail, vous le dirai-je ?

Je crus, pour cette fois, être dans les Enfers,
Je crus voir des ſpectres livides,
Entendre le bruit de leurs fers,
Et ſous ces voûtes homicides,
A mon eſprit ſoudain furent offerts
Des malheureux damnés, les ſupplices divers.

Frappé d'abord par des caracteres que j'apperçus aſſez diſtinctement tracés au milieu d'un mur, je m'approchai & je lus les vers ſuivants, que je n'ai eu garde d'oublier :

Ixion, Siſiphe, Tantale,
Vous que dans ſa juſte fureur
Força l'ordre d'un Dieu vengeur
D'habiter la rive infernale,

Pourquoi toujours vous déſoler
Et pouſſer des cris lamentables ?
Vous ſeriez bien plus miſérables,
S'il vous eût fait embaſtiller.

Un priſonnier avoit ſans doute compoſé cette inſcription douloureuſe & terrible, & je n'en doutai plus, lorſque le vieux Invalide me l'eut aſſuré. Quant aux clameurs que je croyois entendre & aux ſpectres que je croyois voir, ils n'exiſtoient que dans mon imagination rembrunie. Le Mardi, jour de la priſe de la Baſtille, les captifs avoient pris la volée, & tous les oiſeaux étoient dénichés. Mais que de choſes j'appris par le vieux Invalide qui nous conduiſoit ! Les cheveux m'en dreſſent encore à la tête. Il me dit qu'il y avoit des eſpeces d'armoires pratiquées dans les murs de ces cachots ; que là on faiſoit entrer de certains priſonniers privilégiés, qu'on leur donnoit du pain ſeulement pour huit jours, & que, ce terme expiré, ils étoient obligés, pour vivre, de ſe nourrir de leur propre chair, de ſe manger les poings, de ſe ronger les bras & de mourir dans le déſeſpoir. Notre conducteur m'ouvrit une de ces armoires ſépulcrales, où j'entrevis, à la lueur de ſon pâle flambeau,

un ſquelette horrible qu'on y avoit laiſſé deſſécher, & dont les oſſements, blanchis, me firent reculer d'effroi.... Pardon, ma chere tante, ſi je vous effraie moi-même par des images auſſi terribles : votre cœur frémit, vos larmes coulent, mon voyage vous tombe des mains.... Pardon, & mille fois pardon ! j'avois eu le projet, en commençant cet écrit, de rendre le deſpotiſme odieux en le rendant ridicule; & je vous dirois, ſi j'étois un ſage de la Grece, que le rire d'un Sage, que celui de M. Duſaulx, par exemple, eſt mille fois plus éloquent & plus formidable que ſon courroux; mais l'indignation m'a emporté, & j'ai oublié, un moment que j'écrivois à une femme ſenſible dont j'aurois dû ménager les organes délicats. Il eſt temps que je répare ma faute, & que, pour guérir votre imagination allarmée, je la repoſe enfin ſur des peintures moins lugubres, & que mes derniers tableaux vous faſſent, s'il ſe peut, oublier les premiers.

Je ne ſuis qu'un voyageur, ma chere tante, & je n'ai pas dû vous raconter en Hiſtorien la priſe de la Baſtille. D'ailleurs, je ne l'aurois pas pu : elle a donné lieu relativement aux détails, à tant de verſions qui ſe contrediſent, qu'il eſt difficile de démêler la vérité. Les grands évé-

nements hiſtoriques reſſemblent à ces perſpectives qu'il faut voir d'un peu loin pour en ſaiſir les proportions & en décrire tous les détails. Peut-être ſommes-nous trop près de la révolution pour la peindre. Que des plumes plus exercées & plus habiles que la mienne, ſe chargent de ce ſoin important. Le Couſin Jacques en a donné une relation que je crois exacte, & je vous l'envoie pour vous inſtruire de tout. Lorſque les trois Ordres ſe ſont réunis aux Etats-Généraux, il avoit déjà dit qu'ils *ne faiſoient plus que trois têtes dans un bonnet.* Ces plaiſanteries lunatiques ſont exclues du *précis* du Couſin Jacques, & le Courier des Planetes eſt devenu le Secretaire de Clio.

Les faits qui me reſtent à raconter, ne ſont pas dans ce *Précis*, & vous ne ſerez ſûrement pas fâchée de les apprendre. Quand je fus ſorti des ténébreux cachots avec l'intéreſſante compagnie qui avoit bien voulu m'y conduire, & que je fus remonté dans la grande cour, je la trouvai remplie de curieux qui étoient venus, ainſi que nous, interroger les témoins oculaires, c'eſt-à-dire, les Soldats & les autres aſſiégeants qui étoient encore là en aſſez grand nombre ; l'Abbé de Cournand, l'Abbé Brizard & moi nous nous

ſéparâmes, & nous errions de groupe en grouppe pour les interroger à notre tour, lorſque M. Duſaulx nous appellant chacun par notre nom, & nous réuniſſant autour de lui, nous fit cette petite harangue : Meſſieurs, l'hôtel où nous ſommes eſt charmant ; c'eſt une demeure enchantée, un domicile délicieux. Tout agréable qu'il eſt cependant, je ne voudrois pas y coucher, & je ne crois pas non plus que vous ayez cette fantaiſie. Un logement ſi commode & ſi magnifique eſt peu fait pour des hommes tels que nous. Celui-ci, vous le ſavez, ne s'eſt preſque jamais r'ouvert pour les perſonnes qu'on y a renfermées, & quoique les ponts-levis ſoient baiſſés, & qu'il n'y ait plus rien à craindre, je crains toujours que quelque honnête Alguazil ne nous faſſe la politeſſe de nous y offrir à ſouper. Il vaut mieux que nous allions ſouper chez nous : ainſi délogeons au plus vîte. Mais nous avons, lui dis-je, tant de demandes à faire, tant de réponſes à entendre ! — Eh ! qui vous empêchera de les faire dans le voiſinage ? Vous y ſerez moins bien qu'ici. D'aimables échos n'y répéteront pas vos doléances ; vous n'y aurez pas le pompeux & rare ſpectacle de ces chaînes, de ces creneaux : mais faut-il donc toujours ſon-

ger aux agréments de la vie? Suivez-moi, je vous en conjure, & venez satisfaire hors d'ici votre impatiente & avide curiosité.

Ce discours, à ne point mentir,
N'étoit point une baliverne.
Le lion venoit de mourir;
Mais nous étions dans sa caverne.

Nous prîmes nos jambes à notre cou, & nous suivîmes promptement M. Dusaulx, qui, à peine hors de la Bastille, se retourna, en disant: Messieurs, lorsqu'on quitte un séjour agréable, on se retourne ordinairement pour le regarder & pour lui faire ses adieux: nous l'imitâmes en riant, & nous contemplâmes pour la derniere fois le superbe édifice de Hugues Aubriot (3): nous le saluâmes (soit dit entre nous) avec une très-grande irrévérence, & comme la foule abondoit devant cette premiere grille, à peine eûmes-nous fait quelques pas, que je perdis de vue mes compagnons de voyage, & que je restai seul au milieu d'un monde que je ne connoissois pas.

Je ne tardai pas à y rencontrer le Chevalier de Manville, jeune homme distingué par son courage, & qui, ayant été mis injustement à la Bastille cinq ans auparavant, n'en étoit sorti que depuis environ six mois. Les fenêtres de

la prison sont ornées, comme je l'ai dit, de grosses barres de fer, qui se croisent les unes sur les autres. Le Chevalier de Manville, à force de travail, en avoit coupé une avec une mauvaise lame de couteau qui lui servoit de scie, & il tenoit cette barre à la main en guise de badine. Eh quoi! m'écriai-je un peu surpris de le trouver là? est-ce que vous venez renouveller connoissance avec votre ancienne demeure? & ce lieu a-t-il eu tant de charmes pour vous, que, durant quatre ans & demi, vous n'ayez pas eu le temps de les épuiser? Je venois, me répondit-il, pour y combattre les ennemis de la Patrie, & sur-tout pour y sauver la vie à mon ami. Le sort a fait choix d'un autre que moi: mille autres que moi ont eu l'honneur de combattre & de vaincre, & je me console comme *Pedarete* (4), heureux que dans Lacédémone il y ait eu tant de gens plus braves que moi.

Ce discours, lui dis-je, est modeste:
Mais je ne l'entends qu'à demi;
Daignez donc m'apprendre le reste,
Et sur-tout quel est cet ami.

C'est M. de Losme, Major de la Bastille, ajouta-t-il en répandant quelques larmes, peu semblable au perfide Gouverneur, qui, durant

les quatre années & demie de ma détention, a fait tout ce qu'il a pu pour appesantir mes chaînes; M. de Losme les a adoucies; M. de Losme m'a témoigné l'intérêt le plus tendre, m'a prodigué les soins les plus délicats, & ne croyez pas que son active bienfaisance fût concentrée sur une seule personne: elle s'étendoit à tous les malheureux habitants de cet infâme repaire, & il n'y avoit pas un de nous qui ne le regardât comme son pere & son ami. M. de Losme enfin étoit aussi humain, aussi sensible, aussi généreux que le Gouverneur étoit intéressé & barbare. Ayant sçu avant-hier qu'on faisoit le siege de la Bastille, je m'arme aussi-tôt de toutes pieces; je prends entr'autres ce barreau, voulant que l'instrument de ma détention pût servir à ma vengeance. J'accours pour contribuer comme Citoyen à la destruction de cet horrible château, & sur-tout pour sauver la vie à M. de Losme, qui étoit dans le plus grand danger. Hélas! il n'étoit plus temps. A peine arrivé sur cette place, j'apprends que la Bastille est prise, & que M. de Losme a été tué. Le Peuple est juste, lui repliquai-je, mais il est aveugle, & sur-tout un jour de combat: il aura sans doute confondu M. de Losme avec les coupables. S'il avoit connu ses vertus, le Peuple l'auroit respecté. Vous de-

vinez, reprit M. le Chevalier de Manville, M. de Losme a péri au fort de la mêlée, & déjà il est regretté par quelques assiégeants instruits de ses rares qualités. Savez-vous cependant ce qui me rend sa perte encore plus sensible, & ce qui ajoute à mon affliction? Un de mes compagnons d'infortune, le Marquis de Pelleport, qui connoissoit ainsi que moi l'excellent cœur de M. de Losme, puisque nous avons été à la Bastille à-peu-près aussi long-temps l'un que l'autre, & durant le même temps; M. de Pelleport, dis-je, ayant sçu plutôt que moi la nouvelle du siege mémorable, il a couru, il a volé brûlant du même enthousiasme & méditant les même desseins; il s'est mêlé parmi les assiégeants, & affrontant le canon de l'ennemi, les baïonnettes & la mousqueterie, il a cherché par-tout M. de Losme, l'a trouvé enfin, lui a fait un rempart de son corps, l'a défendu pendant une demi-heure avec une intrépidité admirable, & en criant de tous côtés & de toute sa force: mes chers Concitoyens, mes amis, mes amis, respectez M. de Losme: il n'est point coupable; il n'est point votre ennemi; il eût épargné votre vie, épargnez la sienne..... Cris impuissants! vaines clameurs! M. de Pelleport n'ayant pas pu sauver M. de Losme, est tombé lui-même nageant

dans

dans ſon ſang & couvert de bleſſures qu'il a reçues pour défendre ſon ami. On l'a tranſporté chez lui après le ſiege. Je venois ici pour apprendre de nouveaux détails ſur cette malheureuſe aventure : il ſe fait tard, & je vais rejoindre M. de Pelleport : ſes bleſſures ne ſont pas mortelles : je lui ai fait donner tous les ſecours qui ont dépendu de moi, & j'eſpere qu'il en reviendra ; n'ayant pu empêcher la mort de l'un, je veux au moins prolonger la vie de l'autre.

Le Chevalier de Manville s'éloigna à ces mots ; mais je ne le quittai point. Je voulus aller avec lui rendre hommage au héros de l'amitié, & nous arrivâmes chez ce dernier en peu de minutes. M. de Manville me raconta en chemin de nouveaux traits de bravoure qui m'enchanterent. Je ne vous en citerai que deux, parce que deux femmes en ſont les acteurs, & que vous aimez à entendre tout ce qui peut augmenter la gloire de votre ſexe. Croiriez-vous, me dit-il, qu'on a vu une jolie femme mêlée parmi les Soldats ſe diſtinguer au ſiege de la Baſtille? Elle voit ſon amant prêt à partir pour cette périlleuſe expédition ; elle le ſerre dans ſes bras, veut le retenir auprès d'elle pour lui épargner la mort. Le jeune homme ſe débarraſſe de ces

liens adorés, s'arme d'un fusil, de deux pistolets, d'une épée.... Tu voles à la gloire malgré moi, dit la Parisienne intrépide. Eh bien! ne crois pas y aller sans moi; je veux mourir ou vaincre à tes côtés. Elle quitte, à ces mots, les habits de son sexe, se déguise en homme, s'arme à son tour, va combattre, participe à la victoire par ses exploits, & revient couverte de lauriers & d'honorables blessures. Une autre, ajouta le Chevalier de Manville, & celle-ci étoit une mere de famille qui avoit à se plaindre de son fils; une autre demande, immédiatement après le combat, à se transporter sur le champ de bataille: on la refuse; elle insiste: on cede enfin à ses vœux: elle entre dans l'enceinte funebre; elle y voit plusieurs corps privés de la vie, les examine avec attention, n'y reconnoît point son fils, & dit en sortant ces mots remarquables, & auxquels je ne change rien: j'aimerois bien mieux qu'il fût là mourant pour la Patrie, que de le sçavoir un mauvais sujet sur le pavé de Paris. Que de grandeur d'ame & de patriotisme il y a dans cette réflexion! Ne vous rappelle-t-elle pas, ma chere tante, la belle réponse de cette fameuse Spartiate qui apprenant que ses cinq fils étoient morts dans un glorieux

combat, s'écria ſans verſer une larme : *la victoire eſt à nous ; allons au Temple, & rendons graces aux Dieux* (5).

Ces beaux traits vous raviſſent, ma chere tante, & des larmes plus douces effacent le long de vos joues de roſe les larmes cruelles que je vous ai fait verſer. Ces traits racontés avec chaleur & enthouſiaſme, produiſirent ſur moi le même effet, & mes yeux étoient encore humides, lorſque nous entrâmes dans l'appartement de M. de Pelleport. Il étoit au lit : on venoit de le ſaigner pluſieurs fois : je m'en approchai avec une ſorte de treſſaillement reſpectueux : je le félicitai ſur ſon héroïſme : il reçut mes compliments avec modeſtie, avec ſenſibilité, m'aſſura qu'il alloit au mieux, & qu'il eſpéroit ne pas mourir de ſes bleſſures, puiſqu'il ne l'étoit pas de ſa douleur. Je rentrai chez moi en formant des vœux pour ce brave Militaire. Mais il me ſemble que cette lettre eſt déjà bien longue, & que cependant je n'ai pas tout dit ; je l'ai intitulée, *Voyage*, & j'y ai fait une omiſſion conſidérable, celle dont je dois être le plus honteux. Expliquons-nous.

Un beau fleuve à barbe limonneuſe apparoît dans le Voyage de Chapelle & de Bachau-

mont. M. de Pompignan (*) dans le ſien évoque l'ombre d'un vieux Druide, & je n'ai évoqué celle de perſonne. Il eſt pourtant certain qu'un Voyage en vers & en proſe ne ſçauroit ſe paſſer d'apparition, & qu'elle y eſt auſſi néceſſaire qu'une deſcente aux Enfers dans un Poëme Epique. Ne vous hâtez donc pas de chanter victoire ; vous n'en ſerez pas quitte pour avoir eſſuyé la bordée de mes grands & petits vers. Je connois le reſpect dû aux regles de l'Art, & la peur de vous ennuyer ne m'y rendra point infidele.

Curieux de ſçavoir tout ce qui concernoit la Baſtille, j'y retournai le lendemain à-peu-près à la même heure. Je ne pus y entrer cette fois. Plus d'Electeurs, plus de M. du Saulx qui vînt m'y conduire, & rodant tout autour comme un nigaud qui baye aux Corneilles, je m'arrêtai enfin devant la porte d'un Perruquier dont la boutique avoiſinoit les murs de la priſon. Il étoit ſur le ſeuil, entouré de pluſieurs perſonnes qui l'écoutoient ſans dire un mot : je me gliſſai parmi elles & l'écoutai à mon

(*) Voyage de Languedoc & de Provence.

tour. Cet honnête Perruquier avoit recueilli dans sa maison un vénérable vieillard, Prisonnier de la Bastille depuis trente années, & il répondoit avec une éloquence un peu verbeuse à toutes les questions qu'on lui avoit faites sur cette malheureuse & respectable victime du pouvoir arbitraire. Après l'avoir laissé parler quelques instants, je l'interrogeai moi-même, & ses récits augmenterent tellement le desir que j'avois de voir son nouvel hôte, que je le priai sur l'heure de me procurer ce plaisir : il y consentit sans beaucoup de peine, & me fit monter dans une chambre meublée proprement, où je contemplai bientôt le prisonnier assis dans un grand fauteuil, & tenant une petite chaîne au bout de laquelle étoit attachée une souris qui grignotoit familiérement des particules de sucre dans sa main. Il faut que j'aie soin d'elle, disoit-il, au moment où j'entrai : elle a été ma seule compagne, mon unique société durant les quinze dernieres années de ma détention : elle m'a tenu lieu de parents & d'amis : il est juste que je la récompense de son assiduité auprès de moi, & sur-tout de sa vigilance. Croiriez-vous, ajouta-t-il, qu'elle attendoit toujours pour dormir que je fusse éveillé? Croiriez-vous qu'elle faisoit la

garde pendant mon ſommeil, de peur de quelque ſurpriſe, & que bien des fois elle m'a gratté l'oreille avec ſes petites pattes, pour m'avertir de quelque danger? Elle étoit ma ſentinelle au-dedans : j'en avois au-dehors de ſi redoutables !

Ces paroles prononcées d'une voix qui cherchoit à ne pas effrayer, & qui cependant avoit quelque choſe d'impoſant & de lamentable, m'inſpirerent une ſorte de reſpect religieux: ſentiment qu'excite toujours le malheur; & trompé d'abord par l'apparence, & ſur-tout par la petite ſouris,

Je crus voir ce fameux Baron
Qui, par l'ordre d'un grand Monarque,
Du pâle & terrible Caron
Faillit ſouvent paſſer la barque,
Que dans le Fort de Magdebourg
On força de couler ſa vie,
Mourant de faim, privé du jour,
En proie à l'affreuſe inſomnie,
Et dont l'Hiſtoire un peu vieillie
Par un Auteur plein de génie,
Vient d'être, dit-on, rajeunie
Sur un Théâtre du Fauxbourg.

Le Trenck de la France avoit à-peu-près les mêmes traits que celui de l'Allemagne, une

grande taille pleine de majeſté, une grande barbe qui deſcendoit juſques à ſa ceinture, un grand front dégarni de cheveux, de grands yeux qui paroiſſoient ne s'ouvrir qu'avec peine à la lumiere, & ce qui le rendoit plus grand que tout le reſte, c'étoit ſon infortune qu'il avoit ſupportée durant trente années ſans ſe plaindre, & qui en avoit fait un géant dont mes foibles regards pouvoient à peine meſurer la hauteur. Cette infortune avoit donné à tout ſon viſage une expreſſion farouche & fiere, que la jouiſſance d'une liberté inattendue n'avoit encore pu adoucir : elle avoit fait contracter aux muſcles de ſes levres décolorées l'habitude de la défiance & de la douleur, & n'y laiſſoit que peu de place au ſourire de la reconnoiſſance. Il me parut néanmoins très-ſenſible aux ſoins que lui rendoient la femme & les enfants du Perruquier. Ces ſoins & l'eſpece d'étourdiſſement qu'il avoit éprouvé en paſſant de l'atmoſphere empeſtée des cachots dans l'air vivifiant & animé de la Capitale, l'avoient empêché juſques à ce moment de faire des queſtions ſur tout ce qui s'offroit à ſa vue : il me conſidéra durant quelques minutes avec attention, & me jugeant ſans doute capable de lui répondre, il me demanda auſſi-tôt :

Si Louis exiſtoit encore,
Non celui qu'en ce jour au Trône j'aime à voir,
Et qui voulant combler nos vœux (6) & notre eſpoir,
Eſt venu viſiter un Peuple qui l'adore;
Mais Louis Quinzieme du nom,
Qui ſe montra d'abord ami de la Juſtice,
Et qui, par le bras de Maurice,
Aux Champs de Fontenoi fit trembler Albion.
Ce Louis qui d'abord prodigua ſa tendreſſe
A la pieuſe Lezinska,
Et puis leſtement s'en moqua
En prenant cinq ou ſix Maîtreſſes,
Qui fut eſclave tour à tour
De ſes Valets, de ſes Miniſtres,
Et dans les bras de Pompadour
Se conſoloit gaiment de leurs projets ſiniſtres.
Il s'informa de moi ſi le Saint-Florentin,
Qui des François long-temps a réglé le deſtin,
Si ce tyran honni même dans ſa famille,
Du Peuple, ennemi déloyal,
Rempliſſoit toujours la Baſtille
Et vuidoit le Tréſor Royal.

Je lui répondis que Louis XV, Madame de Pompadour & M. de Saint-Florentin étoient morts depuis long-temps, que Louis XVI avoit accordé à ſes Peuples le grand bienfait des Etats-Généraux, celui de la liberté de la Preſſe, qu'aucun Miniſtre n'oſoit plus donner des Let-

tres de cachet, que l'Assemblée Nationale s'occupoit à faire des Loix sages & une Constitution d'où devoient résulter à jamais la gloire & le bonheur de la France, que la Bastille, vainement assiégée par des armées formidables & les plus habiles Généraux, venoit d'être prise en deux heures par les Clercs de la Basoche & quelques braves Bourgeois, & qu'il devoit sa liberté à cette espece de miracle. Je lui dis enfin tout ce que vous sçavez, ma chere tante, & qu'il seroit inutile de vous répéter. Surpris & ébloui par ces réponses précipitées autant qu'il venoit de l'être par les jets brillants de lumiere qui avoient assailli ses yeux, il se recueillit un moment comme pour savourer en silence ces délicieuses nouvelles, & ne le rompit qu'en s'écriant avec des larmes de joie :

Ah ! que le Ciel en soit loué !
Dans cette prison exécrable
Où je fus trente ans écroué,
Où trente ans je fus misérable,
Chargés de barbares liens,
Mes honnêtes Concitoyens
N'iront plus s'abreuver de larmes,
Et le jour est enfin venu
Où le . . . .

Le bruit d'un carrosse qui se fit entendre, suspendit en cet endroit le discours du prisonnier. Quel dommage ! Le fleuve de MM. Chapelle & Bachaumont, voulant expliquer le flux & reflux, épuisa presque dans sa longue tirade les rimes en *ra*, & mon vieillard eût peut-être coulé à fond le Dictionnaire de Richelet ; rien n'eût manqué à mon poëtico-prosaïque récit, & j'aurois tout lieu de me croire le phénix des rimeurs voyageant. Maudit carrosse ! que venoit-il faire là ? Il venoit, ma chere tante, querir le prisonnier, qui me fut enlevé sur le champ par une Dame & un Monsieur que je ne connoissois pas, & dont l'empressement annonçoit que l'infortuné étoit leur proche parent ou leur ancien ami. Ils l'emmenerent je ne sais où, & rentrant chez moi chaud encore ou plutôt brûlant de tout ce que j'avois entendu, je ne pus m'empêcher de griffonner un grand poëme en grands vers Alexandrins, que j'intitulai pompeusement : *le Siege de la Bastille*. Ces grands vers sont vos petits neveux, & votre indulgence pour toute la famille me fait croire que vous les recevriez avec bonté : il sera plus poli de vous en faire grace, & d'ailleurs je les crois peu dignes de paroître devant vous. Au lieu de perdre mon temps à cette composition prématurée, j'aurois dû travailler avec

plus de ſoin à l'éducation de leurs petits freres, & régler ſur-tout l'eſſor de leurs metres inégaux. Puiſſent-ils, malgré leurs incorrections, vous convaincre, ma chere tante, de la tendreſſe reſpectueuſe avec laquelle je ſuis,

Votre, &c.



NOTES.

(1) CE Prix a été partagé par M. l'Evêque, Auteur de l'Hiſtoire de Ruſſie, de la France, ſous les cinq Valois, & de pluſieurs autres Ouvrages. J'ai connu M. l'Abbé de Mabli, & j'ai lu pluſieurs fois tout ce qui eſt ſorti de ſa plume républicaine & hardie. Graces aux deux tableaux qu'en ont tracés MM. l'Evêque & Brizard, ſa phyſionomie eſt parfaite, les traits qui manquent à l'un ſe trouvent dans l'autre, & il en réſulte un enſemble qu'on ne peut s'empêcher d'admirer.

(2) Ces Manuſcrits ſont tombés en bonnes mains. M. le Comte de Mirabeau a déjà prouvé qu'il ſçavoit écrire l'Hiſtoire, & l'uſage qu'il en fera tournera ſans doute au profit de la ſociété. Mais combien d'autres papiers infiniment précieux peuvent être égarés, perdus ou devenus la proie des barbares! M. l'Abbé Brizard, dans une adreſſé qu'il a envoyée à tous les Diſtricts, cite à ce ſujet une anecdote qu'il eſt bon de répéter : j'ai rencontré, dit-il, un jeune homme d'environ treize à quatorze ans, qui étoit à la porte d'un cabinet où il y avoit encore un amas de papiers imprimés. Il me dit en préſence de M. Duſaulx, de M. le Chevalier de Cubieres & autres perſonnes qui peuvent l'atteſter, qu'il avoit vu, la veille, un manuſcrit bien curieux entre les mains d'un *Monſieur*, que ce manuſcrit formoit un volume, qu'il en avoit lu le titre & l'avoit bien retenu: le voici tel que

le jeune homme me l'a dicté : *inſtruction & procès ſur la conjuration formée par Marie de Médicis contre Henri IV*. J'étois préſent en effet, lorſque le jeune homme dicta ce titre à M. l'Abbé Brizard. J'atteſterai le fait, & ce n'eſt pas tout : je me joins à l'Abbé Brizard pour inviter, au nom de la Patrie & au nom de Henri IV, le Citoyen entre les mains duquel eſt tombé ce précieux manuſcrit, d'en faire part au Public. Que de doutes il peut éclaircir! Quel grand problême il peut réſoudre! Le bruit a d'abord couru que, dans cet immenſe & redoutable dépôt des ſecrets de la Monarchie, on avoit trouvé des pieces qui renfermoient celui du célebre Maſque de fer. Ce bruit a ceſſé tout-à-coup, & l'on a même dit & l'on répete encore qu'on n'avoit rien trouvé à la Baſtille de relatif à cet illuſtre priſonnier. Je n'ai pas de peine à croire que le premier bruit étoit ſans fondement, & que le ſecond eſt le précurſeur de la vérité. Le ſecret du Maſque de fer eſt ſi important, qu'on n'a pas même oſé le confier aux triples portes & aux triples verroux de la Baſtille. On me l'a révélé cependant long-temps avant la priſe de cette place, & comme on ne m'a point fait jurer de n'en rien dire, & que le temps eſt venu de ne plus rien diſſimuler, je vais écrire ce que je ſais, & l'écrire avec la franchiſe qui me caractériſe, & dont j'ai toujours été glorieux de faire profeſſion. Il ſe peut d'ailleurs que le ſecret qu'on m'a confié ne ſoit point le véritable, & que je prenne une fable pour la réalité. En ce cas, je ne ſuis point coupable de menſonge, & ſi l'on me fait des reproches, je les rendrai à ceux qui les ont mérités.

L'illuſtre priſonnier connu ſous le nom du Maſque de fer, naquit le 5 Septembre 1638 : il naquit à Saint-Germain-en-Laye, pendant le ſouper de Louis XIII, &

Louis XIV ſon frere, naquit, le même jour, à l'heure du dîner de ce même Roi, c'eſt-à-dire, entre midi & une heure. Le Roi prévoyant que les prétentions d'un frere jumeau au Trône de la France pouvoient porter les plus grands troubles dans l'Etat & occaſionner une guerre civile, cacha prudemment ſa naiſſance, & l'Hiſtoire nous apprend les moyens qu'il employa : n'ayant qu'un ſouvenir confus des faits ultérieurs relatifs à cet événement, je ne dois pas en dire davantage, de peur de me tromper dans les détails ; mais je crois fermement que voilà la vérité, & le temps apprendra à mes Lecteurs ſi j'ai eu tort ou raiſon de le croire.

(3) Ce fut Hugues Aubriot, Prévôt de Paris, natif de Dijon, qui poſa la premiere pierre de la Baſtille, le 22 Avril 1370; & ce qui prouve qu'il y a une juſtice diſtributive qui gouverne l'Univers, ce même Hugues Aubriot finit par y être renfermé. Elle fut conſtruite par l'ordre de Charles V, ſurnommé le Sage, qui eſpéroit qu'elle le mettroit à couvert des incurſions du Duc de Bourgogne : elle ſervit de dépôt aux ſucceſſeurs de ce Monarque, & c'eſt là que le bon Henri IV faiſoit garder ſon Tréſor Royal. Le Duc de Guiſe, dans nos dernieres guerres civiles, s'étant rendu maître de ce Château, y plaça pour Commandant *Buſſi le Clerc*, Procureur, Miniſtre tyrannique d'un Sujet rebelle. Ce vil ſatellite y fit conduire avec opprobre les Conſeillers & Préſidents du Parlement, & leur fit eſſuyer le traitement le plus horrible. La Baſtille, depuis cette époque, a ſervi à renfermer des Priſonniers d'Etat & des Gens de Lettres ſuſpectés de Philoſophie. Elle eſt compoſée de huit énormes tours ſéparées par des maſſifs de même dimen-

ſion, & entourées de larges foſſés. Un nommé *Delatude* s'en eſt ſauvé une fois, quoiqu'il paroiſſe impoſſible d'en avoir ſeulement le projet : mais combien d'hommes vertueux y ont péri ! Et combien d'innocents y ont été confondus avec quelques coupables ! C'eſt une véritable conquête pour l'humanité que d'avoir pris la Baſtille, & que de l'avoir démolie ; mais elle ſera imparfaite tant qu'on laiſſera ſubſiſter les autres maiſons de force & priſons d'Etat qu'il y a dans les Provinces. Il ne faut des cachots en France que pour les criminels, & le premier de tous les droits eſt la liberté individuelle. Nous ſerons eſclaves tant que nous ne jouirons pas en entier de ce droit ſacré, & que le ſimulacre même d'une priſon d'Etat frappera la vue de l'homme.

(4) Ce Pedarete, Citoyen de Lacédémone, s'étant préſenté pour être admis au Conſeil des trois cents, & ayant été rejetté, s'écria : graces aux Dieux immortels, il s'eſt trouvé dans Sparte trois cents Citoyens qui me paſſent en mérite. Combien ce Pedarete n'eût-il pas envié la gloire du brave Grenadier qui a été promené en triomphe dans Paris. pour avoir, le premier, ſaiſi & déſarmé leperfide Gouverneur de la Baſtille, & pour avoir eſſuyé tout le feu de l'ennemi ? Que ne puis-je moi-même faire paſſer à la poſtérité la plus reculée le nom de M. Elie, Officier au Régiment de la Reine, ceux de MM. Hulin, Vargnier, la Barthe, Humbert, Maillard, Richemont & de tant d'autres Citoyens courageux, qui ſe ſont diſtingués dans la fameuſe journée du 14 ? & que j'en veux à la foibleſſe de mes talents, qui m'a empêché de célébrer dignement leurs exploits ?

(5) D'autres femmes, pendant le ſiege de la Baſtille, faiſoient ſortir leurs maris de leurs maiſons, & les encourageoient en leur diſant : *marche donc, lâche, marche donc ; c'eſt pour le Roi & la Patrie.* On en a vu une ſe ſaiſir du fuſil de ſon époux, & monter la garde à ſa place pendant qu'il riſquoit ſa vie avec les autres Citoyens. O Jeanne d'Arc ! ô immortelle Hachette de Beauvais ! avez-vous montré plus de grandeur d'ame, de courage & de patriotiſme ?

(6) Le plus beau jour de la Monarchie Françoiſe eſt, ſans contredit, celui où le Roi Louis XVI eſt venu à l'Hôtel de Ville de Paris prononcer ces paroles adorables : *Mon Peuple peut toujours compter ſur mon amour* ; & la plus belle phraſe de la langue eſt celle que lui adreſſa le vertueux M. Bailly en lui préſentant les clefs de la Ville : Sire, j'apporte à Votre Majeſté les clefs de la bonne ville de Paris : ce ſont les mêmes qui ont été préſentées à Henri IV. Il avoit reconquis ſon Peuple ; ici c'eſt le Peuple qui a reconquis ſon Roi.

FIN.

De l'Imprimerie de L. Jorry, rue de la Huchette.